

Le Syndrome de Pontier

POL BURY

Le Syndrome de Pontier

OU
L'INSPIRATION SURVEILLÉE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2015

Le présent texte a paru pour la première fois aux éditions
L'Échoppe à Caen en 1988.

En couverture : Honoré Daumier, *Les Amateurs de tableaux
à l'hôtel Bouillon*, dessin paru dans *Le Monde illustré* du
25 janvier 1862.

© Éditions Allia, Paris, 2015.

À L'AGONIE, tout arrive, Paul Cézanne sortait parfois de sa torpeur pour hurler, plein de haine :

– Pontier! Pontier!

Victime de son travail, alité, horizontal, la maladie l'avait arraché à son chevalet. Un clair-obscur un peu trop humide, un peu trop venteux l'avait saisi, surpris, les outils du paysagiste à la main.

La Nature, peut-être, s'était irritée des déformations que le peintre lui avait fait subir; et l'orage vindicatif s'était servi d'un éclair pour mettre un terme à la carrière du paysagiste grincheux.

Dans sa quête inlassable de vouloir "réaliser", il avait été trahi par la nature humaine, laquelle ne tient pas compte des grands élans de l'âme, ni des destins qui se veulent plus grands que la moyenne.

Trahi par les siens, trahi par lui-même, par le paysage aussi, dont les traits et les plans de la Montagne Sainte-Victoire ne lui avaient pas laissé le dernier mot.

Il finissait, haineux et foudroyé, sans avoir pu se montrer au "Salon de Bouguereau", dont il avait tant rêvé.

Terrassé, Paul Cézanne n'avait plus que sa haine pour compagne, une haine concentrée, cristallisée sur un nom : Pontier !

Une concrétion réulsive portant ce nom de Pontier allait-elle s'immiscer dans l'Histoire de l'Art ? Aux côtés du Violon d'Ingres, par exemple ?

Cézanne, ce catholique pratiquant, n'invoquait pas le nom de Dieu, ne réclamait pas l'aide des derniers sacrements : à l'article de la mort, seul Pontier l'obsédait.

Voyant déjà l'Enfer, voulait-il y précipiter son ennemi, prêt à l'accompagner pour s'assurer de sa damnation éternelle, liant ainsi son sort à celui de l'abominable personnage ?

On peut imaginer que le mot de la fin d'un artiste soit l'ultime et important message laissé à ceux qui restent. Ainsi pour Turner mourant : "Le Soleil est Dieu !" Ainsi pour Corot : "Voyez, voyez ces paysages !"

Pour Cézanne, en ce moment suprême, l'essentiel sera de dénoncer Pontier et son pouvoir.

En ce sens, il est aussi un précurseur.

Aujourd'hui, le nom de Pontier s'est perdu corps et biens et n'éveille chez les historiens d'art qu'un regard de bachelier ignorant.

Qui était-il donc, ce Pontier ?

De 1892 à 1925, Auguste-Henri Pontier fut Conservateur du Musée d'Aix-en-Provence, Professeur de dessin, Sculpteur.

Auguste-Henri représentait le Pouvoir artistique dans toute son arrogance, sa suffisance, sa plénitude. Pour l'exercer, ou plutôt l'illustrer, Auguste-Henri avait décidé, stipulé, déclaré que jamais, lui vivant, un tableau de Cézanne n'entrerait dans son Musée.

Hélas pour lui et sa fonction, il tint parole jusqu'au bout. Son entêtement irresponsable, propre au Pouvoir administratif, allait discréditer la profession pour longtemps. Son entêtement, mais aussi les événements, car, comble de malchance, la Beauté (et ses canons) devait changer de camp. Quelques années suffirent pour que s'établissent de nouvelles règles.

Artilleurs démodés, les Pontiers avaient désormais contre eux un ennemi implacable, convaincant et séduisant, que les siècles avaient entraîné à tout avoir.

Tout acheter.

Ridicules et démunis, ils furent impuissants à contenir la marée, et durent assister à leur double débâcle : la victoire de leurs ennemis, la défaite de leurs amis.